

lin quand il est trop seché, ce que l'ouvrier pour sa commodité et pour son profit n'est que trop porté à faire. Le sechement se fait ainsi; on fixe des fourches en terre le long d'une haie où d'une muraille—sur ces fourches qui sont à quatre pieds élevées de terre on fixe de longues perches horizontalement. Sur les perches est étendu le lin, par-dessous on allume un feu avec les cotons où la grosse partie du lin; toute la longueur du lieu d'assèchement. Le lin reste sur les perches au dessus du feu quelques minutes, alors on le retire et on l'attache chaud en bottes. Ainsi l'ouvrier seche chaque jour une quantité qui lui suffit pour la preparation du jour suivant, le fermier doit bien prendre garde que l'ouvrier ne seche trop le lin, tout lin qu'il est possible de preparer sans le secher ne doit point l'être. Si le fermier donne de plus hauts gages à l'ouvrier il y sera gagnant, parceque le lin perd toujours de son poids par le sechement ainsi que sa qualité huileuse qui ne se recouvre jamais.

### Observations.

Ce traité sur la maniere de cultiver le lin en Angleterre, transmis le printems dernier, par Messieurs Hellicar et fils de Bristol à la Société d'Agriculture de Québec, contient une instruction si claire et si simple, que les directeurs ont jugé utile de le faire imprimer pour l'information des fermiers de cette Province, bien assurés que s'ils veulent suivre les directions de ce traité ils ne pourront qu'en retirer individuellement un avantage considerable et la Province y gagnera beaucoup.

On observera, sans doute, que le tems de la semence ne doit pas être, ici, le même qu'en Angleterre, et l'expérience a démontré que la saison la plus convenable pour semer le lin est depuis le dix de mai jusqu'au dix de Juin.

La maniere de rouir le lin (arraché dans sa maturité) sur le champ dans l'automne n'est pas la meilleure à suivre en ce pays: il seroit préférable de s'attacher à la methode indiquée par le traité où peut être mieux de le rouir sur la neige dans les mois de Mars et Avril, ce qui rendroit le lin infiniment plus blanc et employeroit l'habitant dans une saison où il a le moins à faire.

La maniere suivie en cette Province de rouir le lin en l'étendant sur le champ, aussitôt qu'il est arraché est vicieuse en ce que les pluies et les gelées qui succèdent à la récolte noircissent et endommagent absolument la plante que et la graine est tellement altérée qu'elle ne trouve pas par cette raison en Angleterre la Moitié du prix, donné pour celle des états de la Nouvelle York et Philadelphie.

Toute personne interessée à la prosperité du pays doit se convaincre de la propriété d'encourager la culture du lin; principalement s'il considere qu'il y a vingtans il ne se faisoit aucune exportation de graine de lin de cette Province et qu'actuellement on en envoie près de dix mille minots par année dans les marchés étrangers; ce qui annonce les progres rapides de cette branche de commerce, si lucrative au cultivateur et qui peut s'étendre considerablement, si les habitants y apportent l'attention necessaire; pourvu cependant que la Société fasse venir tous les ans de la meilleure graine de Riga, dont une petite quantité envoyée par Messieurs Hellicar et fils sur une expérience déjà faite a réussi au de là de l'attente de ceux qui l'ont semé.